

**CANNIBALE LECTEUR de Pascal Vandenberghe**

## **DU «PLOUC» NÉOMODERNE**

**«Tout regard dirigé vers le haut est une résistance à la ploukitude.»**

A l'origine, le terme «plouc» désignait péjorativement les paysans bretons ou plus généralement les Bretons exilés à Paris pour y chercher un meilleur sort économique. Ils étaient ainsi plus de 200'000 dans la capitale française au début du XXe siècle. Le Robert nous apprend qu'il s'agit d'une apocope des noms de communes bretonnes en *plouc* et *ploug* (comme Plougastel, par exemple).

Avec le temps, ce qualificatif s'est largement étendu, et devient aujourd'hui un concept en soi dans le livre que viennent de consacrer Jean Romain et Stéphane Berney à leur description des maux dont souffrent nombre de nos contemporains occidentaux, *Ploukitudes* (Slatkine, 2017), mot-valise pour désigner cette «plouc attitude» qui étend ses ramifications de l'école aux cocktails mondains, lors desquels «droitdelhommisme» et «égalitarisme» font office de petits fours. Le plouc néomoderne est arrivé, aussi indigeste que le beaujolais nouveau!

Jean Romain, philosophe, romancier et essayiste, est également député au Grand Conseil du canton de Genève, et compte une vingtaine de livres à son actif. Stéphane Berney, journaliste, est également poète, avec trois livres publiés et un blog de poésie, «Périmètre des carburatrices».

Puisqu'il s'agit d'un livre d'entretiens, j'ai choisi moi aussi la formule de l'entretien pour vous présenter ce livre et je remercie Jean Romain d'avoir accepté de se prêter au jeu des questions-réponses pour *Antipresse*.

Pascal Vandenberghe

**Cannibale Lecteur: Comment définiriez-vous le plouc moderne?**

Jean Romain: Il faut comprendre la situation actuelle pour tenter de cerner le plouc néomoderne. On doit partir d'un constat: la perte du

tragique de l'histoire dans la conscience de l'homme européen du XXI<sup>e</sup> siècle. Par «tragique» de l'histoire, il faut entendre le fait que l'histoire se déroule dans et par des conflits qui opposent des visions du monde antagonistes et explosives parce qu'incompatibles. Les hommes ont toujours vécu avec la conscience que l'autre n'était pas l'ami, mais l'ennemi potentiel. Ce tragique ne peut pas être confondu avec le pathétique ni avec le dramatique; c'est le fait que deux positions antagonistes sont toutes deux cohérentes mais incompatibles.

Or, aujourd'hui trois aspects structuraux ont dilué ce tragique. Le premier est la modernisation rapide de nos sociétés grâce à la technologie, à la communication. Le deuxième est la mondialisation des marchés et des flux de population. Le troisième est la disparition du communisme comme idéologie alternative de référence.

L'homme vit dans la certitude qu'un conflit entre les États occidentaux est non seulement impossible, mais presque ridicule. Embourgeoisé et consumériste, l'Occident a évacué le poids de l'histoire, et il entrevoit seulement à peine la revanche de la géographie. En effet, quatre zones géographiques sont potentiellement explosives, et pour des raisons de territoire: la question israélo-palestinienne, celle de la Chine et de Taïwan, celle de la péninsule coréenne, et celle du Cachemire.

Ce basculement de l'historique vers le géographique a donné au conflit une autre dimension, et a fait que le plouc néomoderne est devenu cet homme optimiste ou pessimiste, mais plus tragique.

Alors, il donne dans les modes passagères, langagières, communicatives, infantiles, etc. pour supporter d'être devenu cette sorte d'exilé du tragique. Une plouc attitude: une *ploukitude*, mot-valise. Et il faut reconnaître que son inventivité est assez drôle. C'est cette drôlerie que nous avons voulu suivre avec un œil amusé.

**CL: Le plouc a de nombreux points communs avec le bobo. Il se fonde cependant plus facilement dans la masse et semble moins reconnaissable par des signes extérieurs. En quoi est-il différent du bobo, et qu'est-ce qui permet de l'identifier?**

JR: Le plouc est un homme décalé: il est exilé dans son propre univers. Le bobo est un bourgeois dans l'âme. Mais le plouc dépasse

les clivages usuels qui permettent de saisir la typologie humaine. Ce qui est caractéristique du plouc, c'est qu'il est de toutes les modes, car le fait d'endosser le costume du bobo, celui du prolo ou celui de déjanté lui permet de se fondre dans la masse des suiveurs. Il est un spécialiste du camouflage parce que cela lui permet de dissimuler le décalage derrière un paravent. Peu importe lequel, au fond. Le bobo ne joue pas de jeu, il correspond à ce qu'il est; le plouc, lui, est un acteur qui emprunte au caméléon sa technique, sans en avoir conscience. S'il est assez difficile de repérer le plouc léger, le plouc lourd s'entend de loin avec ses gros souliers.

**CL: Le plouc est présent dans toutes les générations, de la prime enfance à la vieillesse, en passant par son épanouissement et sa maturité. Quels sont les principaux symptômes de la ploukitude pour chaque de ces quatre périodes?**

JR: Ce n'est pas un imbécile et on ne peut pas le confondre avec l'abruti ordinaire. Pour faire très simple: l'enfance du plouc s'origine dans l'école et l'éducation, qui suit toutes les modes en matière de pédagogie, et ces modes ont abouti à massacrer la langue et à installer l'incuriosité du monde. C'est le langage ultra-ringard qui caractérise la jeunesse du plouc. La maturité du plouc s'inscrit dans l'indignation au lieu de l'action concrète et de l'engagement. Quant à la vieillesse du plouc, l'héritage qu'elle laisse est assez mince parce qu'elle veut du passé faire table rase, puisque c'est justement ce passé qui alimente le décalage.

**CL: Le plouk est-il un «gentil» ou un «méchant»?**

JR: Il n'est ni gentil ni méchant car ces deux particularités ressortissent à un caractère, à une psychologie. Or, ce n'est pas le caractère qui fait le plouc, c'est la situation dans laquelle il baigne. Par exemple, son obsession du «vivre-ensemble» lui permet de faire basculer les antagonismes sociaux ou politiques au profit d'une pâle morale passe-partout et qui ne lui coûte rien. Mais cette obsession n'est ni gentille ni méchante, elle fait partie de son maquillage. Elle lui permet de passer inaperçu dans la masse. Le conformisme qui le caractérise est une manière de s'éclipser du monde réel. Le déni de réalité le tente souvent.

*\*CL: Où voyez-vous les poches de résistance à cette ploukitude en voie de généralisation?*

JR: Tout homme qui est conscient du tragique de l'histoire est un résistant au conformisme néomoderne et au vide organisé par les médias. Ce tragique historique est le terreau de l'humour, de la légèreté, de la solitude choisie, de la marche intérieure, du sens des limites et des frontières, de la tenue. De la lecture et de ce qui élève aussi. Tout regard dirigé vers le haut est une résistance à la ploukitude. Ce qui contre les béni-oui-oui, ce qui refuse la régression vers l'enfance de notre société, est bienvenu.

Un homme qui rit (et qui sait aussi rire de lui-même) est déjà un homme disposé à ne pas céder à la lourdeur ambiante. Car le vide est terriblement lourd, tout comme le divertissement, terriblement ennuyeux.

Quant aux débats où tout le monde est d'accord pour qu'au final on s'inscrive du côté du Bien calibré, ils sont épuisants parce qu'on ne gagne plus avec la vérité la plus vraie ni avec la justice la plus juste, mais avec la larmoyance la plus larmoyante.

---